



Il n'est pas si loin le temps où LE LIEN était imprimé sur la photocopieuse au fond du couloir. Souhaitant que sa vocation première résumée dans son titre soit toujours respectée et en tant que « redac'chef » et donc en quelque sorte garant de l'esprit de ce magazine, je vous conseille fortement la lecture de cet article coloré, me permettant de souligner que les problématiques et mauvaises habitudes décrites par ses concepteurs sont toujours d'actualité : manque de propositions, censure des coups des gueules, fusion de critiques (émanant naturellement des mêmes personnes n'ayant pas proposé d'articles !), comité de lecture « strassique », articles passés à la moulinette... en bref, des ingrédients inchangés pour une recette qui marche !

Si la version actuelle du LIEN, parution semestrielle sur papier glacé, est graphiquement loin de la feuille chou originelle, c'est bien la preuve de l'importance que l'institution accorde à cet écrit, qui a depuis longtemps rejoint le catalogue des références de la spécialité, sans pour autant être préféré à une IP ou autre TTA...

Je profite de ce flash-back pour remercier les contributeurs qui, depuis novembre 1951, permettent que cette revue, au delà de l'irrégularité de ses parutions, soit un amalgame savant de chroniques relatant des événements récents, de rappels historiques, ou de dossiers de fond, permettant ainsi un LIEN entre les générations de fusiliers marins mais se

voulant aussi être une source d'informations pour les sympathisants de la spécialité. Cette revue est la vôtre, celle des fusiliers marins et commandos, en formation, affectés à terre, embarqués, déployés en opération ou plus sereinement à la retraite, alors n'hésitez pas, soyez force de proposition ! Sur ce sympathique rappel, je laisse la parole au major Teulé et le remercie vivement pour ce clin d'œil mérité à nos antérieurs prédécesseurs.

EV Allaire

Lors d'une réunion de la commission du foyer, l'idée fut lancée de publier un numéro d'essai pour la création d'un journal du centre de SIROCO. Aussitôt une petite équipe fut constituée parmi le personnel (trois seconds maîtres et quatre quartiers-maîtres) pour jeter les bases de ce que serait ce journal. Tous les sept se mirent au boulot, confrontèrent leurs idées et, le samedi 13 octobre 1951, l'ossature du journal était constituée. Le capitaine de frégate Grincourt, commandant le centre de Siroco, lui réserva un accueil très favorable et l'on fit appel aux futurs lecteurs qui devaient fournir la matière du journal. Une centaine de titres en six ou sept lettres furent proposés. Un premier tri fut fait par le comité des « sept », parmi la douzaine de titres qui lui furent proposés, le commandant adopta « LE LIEN », titre de cette première parution du mois de

novembre 1951, qui allait devenir par la suite la revue incontournable de la spécialité de fusilier marin. Ce titre, très révélateur du but de ce journal, qui se devait d'être une chaîne de camaraderie pour tout le personnel du centre, devint très vite par la suite une référence en tant que trait d'union entre « la maison mère » et les anciens passés par le centre de SIROCO et apporter aussi un peu de réconfort pour tous les fusiliers marins et spécialement à cette époque, les commandos et forces amphibies d'Indochine. Malgré le peu de courrier reçu qui pouvait faire croire à un manque d'imagination ou un excès de timidité, deux envois furent censurés, le journal ne voulant pas devenir un livre de réclama-tions, assimilé à une parution du célèbre « Bureau des Pleurs », mais se revendiquant être colporteur des vertus recon-nues à la spé' comme la camaraderie, la bonne humeur et le dynamisme.

Le 26 novembre 1951, le numéro n°1 « LE LIEN », était tiré à cent quarante exemplaires et mis en vente à 11h30 (au prix de 10 francs). A 13h30 on ne trouvait plus un seul exemplaire à acheter, de ce qui devait être un numéro « d'essai ». Certes, il ne fut pas apprécié de la même façon par tout le monde et à même donné lieu à de nombreux commentaires et polémiques, certains ayant pris pour des critiques acerbes quelques allusions anodines qui n'avaient d'autres buts que de faire rire. Mais cela était une preuve de plus de son succès !

Photos : tirées des fusiliers marins



SOMMAIRE - LE LIEN N° 1

EDITORIAL du COMMANDANT
 MOT DU COMITE DE REDACTION : notre journal est né !
 CHRONIQUES
 SIROCO LES BAINS : le port en folie
 PETITE HISTOIRE : le dinghy
 PROMOTIONS : mois d'octobre
 ETAT-CIVIL : mariages & naissances
 BAPTEMES DE COURS : Hailles (1914/1918), MOT Tan-Ugen (CDO Ponchardier)
 DANS LA MARINE : le commando « François » à Madagascar (1^{re} partie)
 ACTIVITES SPORTIVES : résultats du dernier Challenge des 17
 C'EST OFFICIEL : au sujet de l'indemnité de stage
 JEUX : concours du meilleur poème
 LA PAROLE EST A VOUS : tribune libre
 LE COIN DE L'AUMONIER
 CHRONIQUE DU FOYER : films, excursions & activités artistiques,
 HUMOUR : petites annonces
 CHRONIQUE GASTRONOMIQUE :
 Enquête de notre envoyé spécial : vicomte de la GAMELLE
 Insuffisance marquée de petits plats vitaminés
 Le degré trop élevé de notre vin quotidien
 Un cri d'alarme cette fois (disparition de la confiture d'orange du petit déjeuner)
 LA MODE : par Christian Dort « Le Bonnet et ses accessoires »
 ILLUSTRATIONS : 3 dessins humoristiques

Génèse du Lien

Le comité de rédaction tenu à avertir ses lecteurs qu'il ne faisait que reproduire ou adapter les articles reçus et déclina toute responsabilité quant à leur exactitude. Certains articles furent jugés erronés, d'autres un « peu piqués ». Bien que tiré à deux cent exemplaires, le second numéro du journal s'écoula aussi vite que le précédent. L'opinion générale admise que ce second numéro était une réussite, l'esprit du journal mieux compris et

aucune personne ne protesta quand « par hasard » elle fut « mise en boîte ». Des abonnements de trois et six mois permirent à leurs souscripteurs dès le troisième numéro de recevoir avec certitude leur journal. De même pour le personnel quittant le centre de SIROCO des abonnements de six mois à un an leur permirent de rester liés, avec l'Ecole quelque soit son affectation suivante.

Proposé au prix de 15 francs, le numéro de Noël s'enrichit de couleurs et permit même au trésorier de rentrer dans ses frais et de constituer un petit fond d'avance devenu indispensable pour cette revue qui allait devenir le magazine des fusiliers marins, tiré de nos jours à 1000 exemplaires, deux fois par an.